czerny31

Le Blues du V.I.P

de plume en plume...

Le Blues du V.I.P

Le blues du VIP

Au volant de sa puissante berline allemande,
Il roule à vive allure, dans ce confort feutré.
Que lui importent flashes et képis, il ne craint pas l'amende,
En cas d'ennui, aucun souci, il confiera ça au préfet,
Après les services rendus, il est normal qu'il lui demande.
C'est après tout grâce à lui, qu'à ce poste il fut nommé.

Son visage est tendu, son œil est pétillant, son sourire crispé.
Tout son être aux abois, tente de simuler une décontraction,
Une force sereine… un zeste de mépris plisse le bout de son nez.
Il est une personne indispensable à chaque prise de décision,
Les chefs d'état, les pdg, les diplomates lui cirent les souliers.
Sans ses avis, sans ses appuis, ce serait l'implosion.
Il jouit sereinement, de toute cette puissance, de cette impunité.

Il prépare le discours à venir, le débat qui va suivre,
Il prévoit les remarques, les critiques et les pièges tendus,
Il doit laisser penser qu'il connait le dossier, qu'il parle comme un livre.
Doit déjouer les intrigues hostiles à son projet, et sans perdre de vue
Les contrats à conclure, les aménagements, les efforts à poursuivre.
Il repasse dans sa tête tous les derniers détails, tout doit être bien su.
Le protocole, oui, les derniers mails, ok, les règles de savoir-vivre…

Eh puis tiens, à propos, ça fait trois heures qu'il roule, il s'étonne...,
Bientôt déjà cent bornes qu'il n'a pas vu une aire, une station, de quoi se reposer.
Il doit faire une halte, non ça n'attendra pas l'arrivée au Hilton.
Il aurait bien aimé se rafraichir les joues, juste boire un café, peut être aussi pisser.
Tiens, rien que d'y penser, cela devient urgent, sa vessie le ballonne.
Il voudrait se garer, ah, voici un retrait, juste un petit sentier, ça va être parfait.
Il éteint le moteur, et sors sans rien prendre, ni oreillette, ni dictaphone.

Il est d'abord saisi, par le souffle du vent, par les senteurs sucrées,
Se met à réfléchir, et à se souvenir, depuis combien de temps
N'avait-il respiré cet air du dehors, loin des ventilateurs, de l'air conditionné ?
C'était certainement lors de grandes vacances, il y a déjà… trente ans.
Sur ce grand voilier blanc affrété par son père pour le féliciter d'avoir fini premier
De Cambridge ou d'Oxford, enfin de ces écoles d'où sortent les plus grands.

Et dans ce même temps s’étaient évaporés, les lumières de l’été.

Mais quelle poésie peut retenir longtemps son envie d’uriner ?
Il court vers un arbre, malmenant au passage les quelques pâquerettes.
Plus rien n’a d’importance, ni les princes, ni les rois, mais juste ce peuplier.
Il le voit, il le touche et d’un geste précis…, il ouvre sa braguette.
Dés les premières gouttes, son visage s’éclaire d’un sourire benêt.
Comme s’il avait vu, droit du ciel venu, un ange et sa trompette.
Il goûte l’instant, convaincu ô combien, que pareil délice nait de se soulager.

Les minutes défilent, le flot est abondant, précis, puissant.
Il s’amuse de voir ce beau liquide jaune, descendre sur le tronc.
Dans sa course, le torrent fait fuir quelques insectes, et un papillon blanc.
Puis il vise le sol pour vaincre ses ennemis faits de quelques étrons.
Sa vraie nature remonte, il est fier de lui car il est un gagnant.
Ce jeu l’a bien fait rire. Il entreprend alors de signer de son nom.
Charles Henri c’est trop long et déjà se tarit le jet mirobolant.

Le temps s’est arrêté, il regarde le ciel, vers un vol de corbeau.
Il pense à mille choses, a toute cette beauté, et cette liberté.
Il regarde le sol, et voit qu’il a mouillé ses chaussures en croco.
Mais il s’en moque, à cet instant, en lui-même, quelque chose a changé.
Il revoit Isabelle, la nouvelle recrue, lui portant le café, ce matin au bureau.
Dans ses mains des dossiers qu’elle a laissé tomber et puis a ramassés
Se penchant, son corsage entr’ouvert, elle a rougi, puis a tourné le dos.

Chaque image qu’il revoit, chaque souvenir est un tableau de maître,
Il n’est plus ce barbare, cette machine à vaincre, ce Goliath d’opérette.
Il marche lentement vers une limousine…, encore quelques mètres…
Il ne reconnait plus, son passé, ses dossiers, jusqu’à sa voiturette.
De ses gloires passées, de toutes ces courbettes, il se trouve bien piètre.
Il s’effondre et tombe à genoux, il pleure, caresse des fleurettes.
Ce seigneur de la guerre, à l’instant a compris ce que veut dire « être »

Publication certifiée par De Plume en Plume le 09-08-2014 : https://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : Guerry Christian (czerny31)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Le Blues du V.I.P sur DPP